

874

LE GUIDE

DES ASSOCIÉS DE

L'UNION DE PRIERES

ET DE

BONNES ŒUVRES.

AVEC LA BIENVEILLANTE APPROBATION DE MGR.
LE MONTRÉAL.



MONTREAL,
SENECAL, IMPRIMEUR,
Rue St. Vincent, Nos. 6, 8 & 10.

1874

46

UNION DE PRIERES
ET DE
BONNES ŒUVRES

BOOKS OF THE

L

A

LE GUIDE
DES ASSOCIÉS DE
L'UNION DE PRIERES

ET, DE
BONNES ŒUVRES.

AVEC LA BIENVEILLANTE APPROBATION DE MGR.
DE MONTRÉAL.

MONTREAL,
EUSEBE SENEAL, IMPRIMEUR,
Rue St. Vincent, Nos. 6, 8 & 10.
1874

1874
(65)

IMPRIMATUR.

† IG., EPUS MARIANOPOLITANUS.

114572

*Aux Associés de l'Union de Prières et
de Bonnes Œuvres.*

CHERS ASSOCIÉS,

Le désir sincère de sauver votre âme, m'a porté à chercher parmi les moyens qui peuvent nous aider à faire une bonne mort, ceux qui m'ont paru les plus essentiels et les plus pratiques.

J'ai cru que la méditation des chapitres que renferme ce petit opusculé, que je vous dédie et que je consacre à vos réflexions, serait de nature à procurer cet heureux résultat. Vous pourrez donc les lire et les méditer, tous les jours de votre vie. Ils seront, ce me semble, capables de vous faire éprouver la vérité des paroles prononcées par la bouche du Divin Maître, quand il a promis bonheur et bénédiction à tous ceux qui veulent vivre dans l'innocence et la pratique de sa loi, *Beati immaculati in via qui ambulanti in lege Domini.* Vous y trouverez encore l'accomplissement de cette autre promesse

qu'il a faite en nous disant que pour ceux qui vivent de la sorte, les peines se changent en joie, *tristitia vestra vestru vertetur in gaudium.*

Le dernier chapitre de ce petit livre en vous proposant la glorieuse Vierge Immaculée pour modèle, vous fera comprendre que nous devons nous efforcer de l'imiter en toute chose, pour mériter un jugement favorable à notre mort; de la part de notre aimable Sauveur qui nous l'a donné pour mère et pour protectrice, *Ecce Mater tua.*



pour ceux
s se chan-
estru ver-

it livre en
ge Imma-
omprendre
le l'imiter
jugement
t part de
l'a donné
ce Mater

LE GUIDE

DES ASSOCIÉS DE

L'Union de Prières et de Bonnes Œuvres.

De la Mort.

La pensée de nos fins dernières, dit la sainte Ecriture, nous empêchera de tomber dans le péché. Elle produit en effet ce merveilleux résultat, quand elle est méditée avec foi. Elle nous aide à résister aux tentations, nous console dans nos peines et nous inspire le courage de combattre nos mauvaises habitudes. La pensée de la mort exerce-t-elle sur nos cœurs cette salutaire influence ? Examinons-nous et répondons au fond de

nos consciences. Souvent la mort devient pour nous un sujet d'inquiétudes, de tristesse, de terreur et d'effroi ; mais avons-nous soin de l'appeler à notre secours pour nous fortifier dans la pratique de la vertu, adoucir nos chagrins et nous inspirer le courage pour vaincre nos défauts ?

Un jour nous mourrons ; notre âme se détachera de notre corps, et nous paraîtrons devant Dieu. Le plus léger doute à cet égard ne saurait trouver place dans notre esprit. Quand arrivera ce moment solennel où tout sera fini dans le temps, où tout commencera pour l'éternité ? Nous l'ignorons : donc nous devons toujours nous y préparer. Entre la vie et la mort il y a un

la mort et d'in-
de ter-
avons-
à notre
er dans
adoucir
pirer le
défauts?
s ; notre
re corps,
nt Dieu.
et égard
ce dans
rivera ce
out sera
out com-
? Nous
devons
r. Entre
y a un

abîme : mais en sommes-nous
près ou loin ? Nul ne le sait :
seulement nous savons tous que
nous marchons rapidement vers
ce redoutable passage, précédés,
entourés de parents et d'amis.
Jetons un regard autour de
nous : que de places vides ! na-
guère encore elles étaient occu-
pées par des santés florissantes.
Quelques semaines, quelques
jours, quelques heures, un mo-
ment peut-être, ont suffi pour
nous enlever les plus chers, les
plus légitimes objets de notre
affection et de notre tendresse.
La jeunesse, la force, les res-
sources les plus intelligentes de
la science, rien n'a pu nous les
conserver... Comprendons donc
combien le moment de notre

mort est incertain, et disons-nous souvent : “ Si Dieu m'appelait à cette heure, quel est le défaut qui m'empêcherait d'avoir une pleine sécurité dans la pensée du ciel, une entière confiance dans la bonté du divin Maître, et m'inspirerait la crainte des jugements éternels ? Je vais me livrer consciencieusement à cette recherche, et me mettre aussitôt à l'œuvre pour déraciner de mon cœur cette mauvaise habitude.”

Adoptons cette pieuse pratique, livrons-nous souvent à ce petit examen ; il dominera l'effroi naturel inspiré par la mort, et nous décidera à faire des efforts capables de nous rendre plus chrétiens et plus heureux.

De la Résignation dans les Peines.

Les contrariétés, les chagrins et les peines sont le triste partage de la nature humaine depuis le péché originel. Elles sont aussi les conséquences de nos infidélités envers Dieu ; elles sont destinées à nous les faire expier et à nous mettre à même d'obtenir un jour les joies ineffables du ciel. Voilà les vues de la miséricorde de Dieu ; mais la plupart du temps nous ne savons pas y correspondre. Rappelons ici quelques-unes des considérations de nature à nous faire accepter la douleur avec patience et avec amour.

Et d'abord, quand la main du malheur s'appesantit sur nous,

disons-nous : “ C’est l’accomplissement de la volonté de Dieu.” En effet, rien n’arrive dans le monde sans son ordre ou sans sa permission ; tout nous vient de lui : les biens, les événements heureux sont appelés à nous reposer de nos fatigues, à nous donner le temps de respirer, de reprendre des forces, à nous porter enfin à la reconnaissance et à l’amour ; les maux nous procurent un moyen simple et facile de faire pénitence en ce monde pour tant de fautes commises, et d’éviter ainsi les châtimens beaucoup plus rigoureux imposés après cette vie par la justice éternelle. Pensons-nous à toutes ces vérités quand nous sommes frappés ? Hélas ! bien

complis-
e Dieu.”
dans le
a sans sa
rient de
nements
nous re-
à nous
irer, de
à nous
naissance
x nous
mple et
en ce
es com-
s châti-
oureux
par la
ns-nous
d nous
! bien

rarement; et ordinairement nous ne savons que murmurer et nous plaindre. Ah ! cherchons plutôt, dans ces moments pénibles, à ranimer notre foi et à profiter de ses consolants enseignements. Quand Dieu nous chatie, c'est toujours en père. Il nous a promis de ne nous abandonner jamais ; sa sollicitude ne cessera pas de veiller sur nous, alors même qu'une mère abandonnerait le fruit de ses entrailles. S'il nous envoie quelque peine, il ne nous charge pas d'une croix aussi lourde que celle du Calvaire. Demandons-lui donc force et courage, puis résignons-nous... Même quand il nous frappe. il est encore près de nous pour entendre le récit de nos peines et

pour nous consoler. Il ne se lasse jamais de nous écouter ; nos misères et nos chagrins touchent son cœur. Pourvu que nous l'invoquions avec amour, il nous aidera à porter notre fardeau, et à mettre sur nos plaies l'huile et le baume propres à les rendre moins cuisantes. La pensée de souffrir en union avec Jésus-Christ ici-bas, pour participer à sa gloire dans le ciel, donnera pour ainsi dire à nos douleurs un attrait mystérieux. Les personnes du monde ne le comprendront pas, mais les âmes intérieures sauront l'apprécier et le goûter.

Nos peines auront un terme. La vie est si courte et si fugitive ! Déjà nous avons presque oublié

ne se beaucoup d'événements qui nous
écouter ; émurent et nous frappèrent
ins tou- dans leur temps. Mais l'éternité
vu que sera bien longue, car elle n'aura
amour, pas de fin ! Travaille donc, ô
r notre mon âme, fatigue-toi pendant
sur nos que tu gémis dans la vallée de
me pro- larmes : au ciel tu trouveras la
isantes. joie et le bonheur ; au ciel tu te
n union reposeras pour toute l'éternité ;
as, pour et, en te préparant le bonheur
dans le éternel, tu rendras déjà ta con-
i dire à dition plus heureuse sur la terre
mysté- l'exil.

monde Pénétrons-nous de ces senti-
as, mais nents ; dans nos peines, prenons
ont l'ap- en main la croix de Notre-Sei-
gneur, versons nos larmes à ses
n terme. pieds, unissons toutes nos souf-
fugitive ! rances aux siennes ; nous trou-
e oublié verons dans cette union, dou-

ceur, consolation et gage certain d'immortelles récompenses.

De la Pensée du Ciel.

La pensée du Ciel est une mine féconde de force, de courage et de consolation. Aimons-nous à nous en pénétrer ? ou bien ne la négligeons-nous pas avec une déplorable incurie ? Rarement présente à notre esprit, elle exerce sur notre conduite une influence à peu près nulle. Si nous savions la comprendre et la méditer, elle nous aiderait à supporter patiemment les contrariétés, les peines de la vie, et répandrait sur notre existence un charme inexprimable. Quand nous jetons un regard

e certain
ses.

el.

est une
de cou-
Aimons-
rer ? ou
ous pas
ncurie ?
otre es-
tre con-
eu près
la com-
lle nous
emment
es de la
otre ex-
imable.
regard

sur les années déjà écoulées,
nous voyons des fautes graves
multipliées, l'abus des dons de
Dieu, la résistance à la grâce,
les avertissements et les remords
d'une conscience droite foulés
aux pieds ; puis, si nous voulons
trouver les traces de notre péni-
tence, nous les cherchons par-
tout sans les découvrir nulle
part. Alors le découragement
frappe à notre porte, et nous lui
ouvrons notre cœur. La pensée
du Ciel nous préservera désor-
mais de ce mauvais sentiment.
Elle nous montrera dans les
chagrins des moyens merveil-
leusement propres à nous faire
expier nos fautes, à nous ménager
un bonheur éternel ; et nous
les accepterons avec soumission,

avec amour. Au milieu des afflictions les plus vives nous pourrons nous dire : “ Combien tout cela durera-t-il ?—Peu de temps, car la vie la plus longue est un point imperceptible, si on la compare à l'éternité. Or mon âme est immortelle ; donc, après quelques jours de souffrances supportées en vue de plaire à Dieu, un poids immense de gloire sera mon partage dans le ciel.”

La pensée du ciel nous consolera dans les douloureuses séparations infligées par la mort. Au ciel nous retrouverons les âmes qui nous sont si chères et qui nous restent si tendrement unies. Là-haut, elles nous seront rendues, et nous n'aurons plus

des af- la crainte de les perdre. En at-
s nous tendant le jour de la réunion
ombien céleste, une merveilleuse corres-
Peu de pondance peut s'établir entre la
longue région du temps et celle de
ible, si l'éternité ; offrons à leur inten-
té. Or tion des prières, des aumônes,
donc, des communions, des sacrifices :
uffran- nous hâterons le moment de la
plaire délivrance ; nous obtiendrons
nse de pour elles la fin des peines du
dans le purgatoire, le commencement
des joies impérissables ; et une
conso- fois entrées en possession du bon-
s sépa- heur, elles nous témoigneront
mort. leur reconnaissance en deman-
ms les dant en notre faveur les grâces
ères et nécessaires pour y parvenir un
ement jour.
seront
plus

Enfin, la pensée du ciel, l'es-
poir de cette félicité sans bornes

et sans mélange nous rempliront d'un saint courage pour combattre nos mauvaises habitudes, éviter le péché, et pratiquer les vertus capables d'attirer sur notre vie et notre mort les plus abondantes bénédictions du Seigneur.

De la Patience.

La patience est une des vertus les plus importantes de la vie chrétienne. Elle enrichit pour le temps et pour l'éternité l'âme assez courageuse pour la pratiquer dans les relations de tous les jours et de tous les instants.

Elle repose sur l'humilité et sur l'abnégation de nous-mêmes, de nos idées, de nos goûts et de nos désirs : ce sont là ses plus

pliront
com-
tudes,
uer les
r sur
es plus
u Sei-

solides fondements. Appuyée sur de telles bases, elle nous vient merveilleusement en aide pour conquérir l'affection du prochain, et surtout pour amasser d'impérissables trésors dont nous jouirons dans un monde meilleur.

vertus
la vie
pour
l'âme
prati-
e tous
tants.
ité et
êmes,
et de
plus

Dans les profondes afflictions, destinées à nous détacher de la terre, à élever nos pensées et nos regards vers le ciel, la patience nous fournira les moyens d'atteindre ce noble but ; elle nous inspirera la soumission aux ordres ou aux permissions de la Providence, rendra méritoires nos douleurs physiques et morales, les fera servir à expier nos fautes, abrégera pour nous les tourments du purgatoire, ou

même effacera complètement les peines pour notre âme purifiée par la souffrance.

Dans les petites contrariétés, si promptes à se succéder les unes aux autres, une humble patience nous inspirera les sentiments capables de nous les faire accepter avec douceur et bonne grâce. Plus nous aurons supporté de sacrifices, plus nous aurons reçu de coups d'épingle avec la pensée de les offrir au Seigneur, plus notre récompense sera grande, plus notre couronne sera belle. La patience soutiendra notre courage en nous rappelant sans cesse ces consolantes vérités ; elle contribuera ainsi à notre bonheur dès cette vie. En effet, quand nous nous laissons

ent les
purifiée
ariétés,
es unes
atience
iments
accep-
grâce.
rté de
s reçu
a pen-
gneur,
sera
e sera
endra
belant
véri-
nsi à
e. En
issons

aller à la vivacité, à l'impatience et à l'emportement, nous éloignons de nous nos parents, nos amis; nous les blessons, et nous nous privons de dévouements entretenus, développés par la douceur, le support, aliénés ou du moins affaiblis par la mauvaise humeur. Alors nous sommes mécontents de nous-mêmes et des autres, nous faisons souffrir tout le monde autour de nous, et nous nous préparons en même temps à commettre de nouvelles injustices; car le plus souvent les torts les moins pardonnés sont ceux dont on s'est rendu soi-même coupable. On s'est conduit avec trop peu de ménagements, on a dépassé les bornes, on s'est laissé guider par

les inspirations d'un orgueil emporté ; et cet orgueil, source de tant de chutes, nous empêche de changer de conduite. On comprend sa faute, mais on n'a pas le courage de la réparer.

N'est-ce pas là plus ou moins notre triste histoire ?... Réformons avec zèle notre conduite sous ce rapport, réparons le passé, pratiquons la patience et la douceur. Ces deux vertus, sous une enveloppe pleine de modestie, recèlent une véritable puissance ; elles donnent ici-bas de l'empire sur les cœurs, et préparent une belle place dans le royaume du divin Maître.

Des Conversations.

La vraie dévotion apporte à l'âme un calme et une paix incomparables. Elle proscriit dans les conversations toutes les discussions propres à blesser la charité. Elle ne présume pas le mal, s'ingénie à justifier le prochain, s'il est attaqué; excuse ses actions, les montre sous leur bon côté; et, quand elles sont évidemment regrettables, elle fait valoir la pureté de l'intention.

Elle est attentive à profiter de toutes les occasions favorables pour donner un bon conseil, citer un fait édifiant, rappeler un exemple propre à produire une salutaire impression; elle

évite avec soin tous les sujets de nature à aigrir et à diviser les esprits.

A ces traits, pouvons-nous reconnaître l'esprit dont nous sommes animés ? notre égoïsme et notre orgueil ne nous portent-ils pas au contraire à aimer ces débats vifs, animés, où nous nous faisons pour ainsi dire un jeu de la controverse ? Nous y apportons des paroles piquantes, des procédés désobligeants. Nous croyons montrer ainsi la supériorité de notre intelligence, et nous accusons seulement l'infirmité de notre raison. Quels résultats peuvent produire des discussions fréquentes et continuées avec acharnement ? Dans notre intérieur, elles ramènent

des nuages dont il faudrait prévenir le retour ; et, dans les relations moins intimes, elles éloignent au lieu de rapprocher de nous.

On pourrait citer de nombreuses familles où cette envie de dominer, ce désir de paraître avoir toujours raison, cette manie de contredire et d'incider, ont amené les plus déplorables querelles, ont désuni des cœurs faits pour s'aimer toujours, et ont transformé en lourdes chaînes des liens destinés à adoucir les peines de la vie présente et à nous maintenir dans le chemin du ciel.

Il serait trop long d'énumérer les scandales produits dans la société par cette ivresse de lan-

gue, qui nous emporte souvent au-delà des limites tracées par la modération et la charité. On nous sait chrétiens, nous faisons profession de piété, on nous voit puiser à la source des vertus la force nécessaire pour les pratiquer, on rapproche nos paroles de nos pieux exercices, et notre faute paraît d'autant plus grave qu'on en souffre davantage. Quels mauvais effets ces discussions aigres et opiniâtres ne produisent-elles pas aux yeux de tous !

Rappelons-nous le mot d'un fabuliste ami de l'enfance : " En toutes choses, il faut considérer la fin." Repassons dans notre mémoire les questions qui ont exercé notre esprit de contra-

diction ; constatons avec douleur le mal fait, les fâcheux résultats obtenus, et promettons de combattre à l'avenir ce travers de notre intelligence. Nous réserverons alors nos moyens pour la défense ou l'exposition calme, modérée, de la vérité ignorée ou méconnue, et nous imprimerons ainsi à nos paroles une force, une autorité capables de dissiper les erreurs et de détruire les préjugés hostiles à la religion.

De la manière d'obliger.

L'âme vraiment dévouée à Dieu ne se contente pas de donner à son prochain et de l'assister dans ses besoins ; elle l'oblige

avec douceur, avec complaisance, persuadée que le plus souvent la bonne grâce et l'aménité doublent le prix d'un service. Dans l'intérieur de nos maisons, notre obligeance est mise à l'épreuve du matin au soir ; évitons-nous avec soin de la rendre onéreuse aux personnes qui nous entourent ? nous efforçons-nous au contraire de la montrer à tous aimable, empressée ? Il faut en quelque sorte se faire pardonner les services et les bienfaits par la manière cordiale dont on les accorde et on les distribue, car l'ingratitude, ce défaut dégradant, si commun de nos jours, devient plus fréquent encore quand on fait peser sur les obligés le poids de ses bienfaits et

de son autorité ; et nous devons éviter avec soin de fournir des prétextes capables d'encourager un si funeste sentiment. Où en sommes-nous à cet égard ? Examinons notre conscience, et prenons la résolution d'éviter à l'avenir tout ce qui déprécie nos œuvres de charité aux yeux de Dieu et aux regards des hommes.

Suivant l'exemple de l'Apôtre, faisons-nous tout à tous, afin d'aider nos frères, de les encourager à marcher dans la voie du salut, ou de les y ramener s'ils en sont sortis. On ne peut pas toujours donner de l'argent ; les bourses se vident ; les ressources matérielles s'épuisent, mais celles du cœur sont intarissables ; plus il répand ses

trésors, plus le Seigneur lui envoie le don d'édifier et de soulager. Profitons-en donc pour faire autour de nous des heureux et, mieux encore, des chrétiens. Pleurons avec ceux qui pleurent ; si nous sommes malheureux, nous les comprendrons plus facilement. Si nous avons reçu en partage le bonheur toujours incomplet ici-bas et la joie toujours courte par quelque endroit, tâchons de nous mettre à la place des affligés, d'entrer dans leurs idées, et de nous pénétrer de leur peine, quand même elle serait imaginaire ; car, pour exister seulement dans leur imagination, elle ne les rend pas moins malheureux. Témoignons-leur une vive com-

passion, associons-nous à leur tristesse, sinon par nos larmes, du moins par la sympathie de notre cœur, par les paroles de notre bouche, et répandons les consolations inspirées par la religion ; amenées par le tact et le dévouement que suggère la charité, elles conduiront à la pratique de la piété. Enfin, réjouissons-nous avec ceux qui sont dans la joie ; gardons-nous de troubler leur satisfaction et d'abrégér les instants déjà si fugitifs de leur contentement. L'homme dégradé par le péché s'attriste à la vue de la félicité d'autrui ; le chrétien réhabilité par la grâce partage le bonheur de son prochain, l'excite à la reconnaissance envers le Seigneur

notre Dieu, source de la joie pure et durable, et saisit toutes les occasions d'élever son cœur au service et à l'amour d'un si bon Maître.

La pratique constante de la charité ainsi entendue, celle de la complaisance et de l'aménité, ses ornements et ses compagnes, amèneront la réalisation de cette belle devise du chrétien : " Être aimé de Dieu et des hommes."

De la Vertu de Support.

Notre charité envers le prochain doit tout supporter, tout souffrir, et ne se décourager de rien. Jusqu'à présent nous n'avons pas assez bien observé ce précepte de la religion ; si nous

le pratiquons mieux à l'avenir, nous serons plus agréables à Dieu et plus utiles à l'âme de nos frères.

Pour nous soustraire à l'obligation du support, nous disons : " C'est toujours à nous à faire les sacrifices, et nous en sommes fatigués ! " Il y a dans cette plainte beaucoup d'exagération ; c'est un mauvais prétexte mis en avant pour nous dispenser de lutter contre nos penchants vicieux. Nous croyons ne donner à notre entourage aucune occasion d'exercer la charité : nous nous trompons, les autres souffrent de notre humeur, de notre caractère, de nos défauts, peut-être de nos vertus et de notre perfection elle-même. Nous ne

nous en doutons pas ; mais leur patience n'en est pas moins éprouvée. Et quand même ils n'auraient rien à souffrir de notre part, notre plainte serait encore mal fondée ; car, si nous avons beaucoup à supporter, si c'est toujours à notre tour, il faut nous réjouir ; nous avons à notre portée une source continue de mérites ; sachons nous les approprier, ils nous enrichiront pour le ciel.

La charité nous impose le devoir de la correction fraternelle : comment le remplissons-nous ? Prenons garde de nous emporter, de nous fâcher et de nous laisser aller au découragement. Si les personnes soumises à notre autorité se corrigent fort lente-

ment, si nous sommes obligés de leur répéter souvent les mêmes choses, pensons à toutes les grâces dont nous avons été nous-mêmes comblés, et au peu de progrès que nous avons faits jusqu'à ce jour. Cette considération nous décidera à beaucoup d'indulgence. Tâchons de dire beaucoup de choses en peu de mots, et de parler avec le calme et la tranquillité qui commandent l'obéissance. Veillons avec une douce fermeté à l'exécution de nos ordres ; on nous verra décidés à l'obtenir, et on tâchera de nous satisfaire.

L'impatience, au contraire, est pour tous le présage de la faiblesse ; elle encourage la désobéissance et entraîne à sa suite

les querelles et les discordes. Si nous nous sommes fâchés le matin, on comptera sur notre indulgence pour le soir, et, après nous être irrités pour une faute légère, nous serons induits à nous taire devant une faute grave, ou à exciter des murmures de la part de nos subordonnés.

Puison dans la dévotion le véritable esprit de support. Acceptons nos peines, nos chagrins, nos maladies avec soumission, pour plaire à Dieu. Supportons le prochain dans le même but, et cherchons à lui être utiles en tout temps et en toutes circonstances, avec cette bonne grâce destinée à doubler le prix des plus petits services. N'écoutons

plus les conseils de la contradiction, luttons contre les dispositions fâcheuses qui nous portent à nous opposer aux meilleurs désirs des autres ou à y céder avec mauvaise humeur. Soyons toujours prêts à faire tourner au profit de nos frères notre temps, notre travail, nos peines, notre fortune ; et habituons-nous à agir avec bonté et complaisance. Cette aimable coutume fait le charme de la vie intérieure ; la mauvaise humeur, au contraire, qui se trahit trop souvent par une lenteur affectée, une contraction du visage, un mouvement de la tête, un haussement des épaules, et des paroles fâcheuses, fait perdre au service rendu la plus grande partie de

sa valeur devant Dieu et devant les hommes.

Examinons-nous à cet égard, humilions-nous, prenons une bonne résolution pour l'avenir, et mettons-nous sous la protection de Marie.

De la Jalousie.

L'âme sincèrement dévouée à Dieu combat les tentations de la jalousie. Ce mauvais sentiment vient frapper à notre porte pour nous offrir une occasion de lutttes et de victoires : savons-nous toujours l'envisager sous ce consolant point de vue ? ou bien ne cédon-nous pas trop facilement à ses pressantes sollicitations ? La jalousie engendre la tris-

tesse, le trouble et l'inquiétude ; elle se permet la médisance, elle va même jusqu'à la calomnie, rien ne l'arrête sur la pente du mal ; si elle ne peut déverser aucun blâme sur les actes, elle attaque les intentions et les dénigre avec acharnement. Reconnaissons l'arbre à ses fruits, et mettons courageusement la cognée à sa racine.

La jalousie se présente à nous sous des formes très-diverses, souvent elle s'en prend aux supériorités en général et nous excite à critiquer tous leurs actes. N'entrons pas dans cette triste voie ; gardons le silence, s'il le faut, si le courage nous manque pour décerner la louange ; mais ne travaillons pas,

pour notre part, à discréditer les positions, les intelligences et les vertus élevées. L'une des plus graves maladies de notre temps, c'est une tendance égoïste et orgueilleuse à refuser la déférence et le respect : ne donnons pas dans ce déplorable travers, il n'aboutit à rien moins qu'à miner les fondements de la société.

Quelquefois nous sommes jaloux de la préférence accordée à d'autres. Une mère, par exemple, envie à sa bru l'affection de son fils. Oh ! qu'elle aurait tort de consentir à cette tentation ! Si elle aime son enfant, elle doit demander à Dieu d'occuper désormais la seconde place dans son cœur. S'il en était

autrement, elle devrait craindre de ne lui avoir pas ménagé l'alliance la mieux assortie possible.

Pensons souvent au ciel ; cette considération nous aidera à détacher un peu notre cœur de l'amitié des hommes, et contribuera à nous conduire dans la voie où il faut entrer pour la mériter. Au lieu de montrer de la mauvaise humeur, tâchons de prendre sur nous de pratiquer la douceur, la patience, l'oubli de nous-mêmes, et de témoigner le désir d'être utiles ou agréables aux autres ; en un mot, pour être aimés, rendons-nous aimables, et nous parviendrons au but de nos efforts.

Nous venons de citer quelques exemples de jalousie ; nous

pourrions les multiplier ; car la fortune, l'esprit, la beauté suffisent pour en provoquer les manifestations ; mais nous en avons assez parlé pour mettre nos lecteurs à même de découvrir leurs fautes à cet égard. Examinons donc sérieusement, constatons une fois de plus notre misère, frappons notre poitrine, mais ne nous bornons pas à gémir ; prenons la ferme résolution de lutter désormais avec persévérance contre le péché d'envie, et de lui substituer l'affection chrétienne. Nous servirons ainsi nos plus chers intérêts du temps et ceux de l'éternité.

Tout pour l'Eternité.

Telle doit être la devise de l'âme pénétrée du véritable esprit de la dévotion ; elle rapporte tous ses actes à cette fin si grande, si sublime ; elle puise à cette source élevée ses inspirations, et sa conduite en ressent, dans les diverses circonstances de la vie, la salutaire influence. L'homme dont la foi ne règle pas les actions manque souvent à la probité quand il se présente une occasion favorable et qu'il espère échapper aux regards de son prochain ; il cache, sous le voile de l'amour paternel ou conjugal, ses sentiments d'envie, d'ambition, de cupidité. La probité du chrétien, au con-

traire, ne connaît ni exceptions ni limites ; sa délicatesse de sentiments n'a pas de bornes ; il voit dans ses enfants, dans les membres de sa famille et de sa maison, un dépôt sacré, des âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ, auxquelles il convient sans doute de préparer sur la terre une position convenable et avantageuse, mais qu'il doit avant tout élever pour le ciel. Nous pourrions continuer le parallèle et montrer dans toutes les circonstances la supériorité du véritable dévôt sur l'indifférent ou l'impie, mais nous croirions faire injure à nos lecteurs en insistant sur une vérité dont ils sont tous convaincus.

Pensons donc à notre éternité ;

habituons-nous à l'idée de la mort, envisageons-la sous son véritable point de vue ; c'est le commencement de la vraie vie et du bonheur sans mélange. Préparons notre vieillesse par de généreux efforts sur nous-mêmes ; formons-nous à l'amour de Dieu ; il nous fera éviter une foule de fautes réputées légères, et cependant graves, à cause de l'ingratitude dont elles sont le triste indice.

Les séparations douloureuses, les maladies, les infirmités sont le partage ordinaire de la vieillesse. Le Seigneur les envoie pour détacher de la terre, disposer à la quitter, et procurer le moyen d'expier tant de fautes commises dans le cours d'une

longue vie. Mais ces épreuves seront adoucies par l'habitude pratique de tout envisager au point de vue de l'éternité ; nous trouverons dans cette pensée du courage pour résister aux tentations, et des consolations pour toutes nos peines, depuis les contrariétés de chaque jour jusqu'aux plus profondes afflictions.

L'amour de Dieu nous donnera la force et le courage nécessaire pour résister au mal, éviter le péché, combattre nos défauts et pratiquer les vertus capables de plaire au Seigneur.

Notre charité pour le prochain sera dès lors constante ; elle ne se démentira plus comme par le passé, parce que nous verrons

Dieu dans nos parents et nos amis, dans les services à leur rendre, dans les sacrifices à faire pour contribuer à leur bonheur. La pensée de Dieu nous accompagnera partout : nous trouverons dans cette pensée un secret de sanctification et de bonheur.

De l'Imitation de la Très-Sainte Vierge.

Nous voulons sérieusement servir Dieu ; nous savons que pour lui plaire nous devons travailler à nous corriger de nos défauts, à devenir meilleurs ; et partant de ce principe incontestable, nous visons à la perfection. C'est le but auquel nous tendons sans cesse, c'est l'objet de nos plus ardents désirs ; en un mot,

c'est le rêve de notre vie. Et cependant, nous l'avouerons si nous sommes sincères, ce rêve ressemble à une foule d'autres ; il revient souvent, se représente continuellement à notre imagination, et ne se réalise presque jamais. Pourquoi nos efforts obtiennent-ils si peu de succès ? L'une des causes principales, c'est notre négligence à suivre les modèles offerts à notre imitation. Aussi arriverions-nous à de meilleurs résultats, si nous prenions la résolution ferme et sincère de nous rappeler, dans les différentes circonstances de notre vie, les exemples donnés par Marie, notre bonne mère, et si nous étions décidés à marcher sur ses traces.

Pères et mères, fils et filles, vierges, femmes mariées et veuves, riches et pauvres, nous tous qui sommes chrétiens, qui que nous soyons, allons à Marie, et nous recevrons les plus salutaires enseignements. Quelles souffrances ne ressentit pas son cœur maternel, et quelle patience ne montrait-elle pas ! quelle résignation ! La passion de son divin Fils résuma tous les supplices infligés à sa tendresse ; elle transperça son âme d'un glaive de douleur ; et Marie resta debout près de la croix ! Pour énumérer tant de vertus portées jusqu'au plus sublime héroïsme, il faudrait raconter sa vie, exposée comme la nôtre

aux tentations, aux difficultés et aux combats !

Marie témoignait aux auteurs de ses jours l'amour le plus dévoué ; son obéissance, sa soumission, sa docilité, son respect furent sans bornes. Aimons-la aussi de tout notre cœur, puisqu'elle est notre bonne Mère à tous ; aimons-la non pas d'un amour vain et stérile qui se contente de l'admirer et de réciter des prières en son honneur, mais d'un amour efficace, réel, manifesté par une volonté persévérante d'imiter ses vertus. Nous nous abuserions étrangement, si nous nous figurions aimer et honorer convenablement notre Mère céleste en nous bornant à quelques pratiques de piété.

Notre amour pour Jésus et Marie doit être plus fort que la mort, influencer sur notre conduite, vaincre tous les obstacles, triompher de notre tiédeur et de notre indifférence habituelles. Ranimons notre confiance au souvenir des bienfaits de Marie ; songeons aux innombrables secours dus à sa charité ; et rappelons-nous les titres donnés à cette Reine des anges par la piété des peuples, les touchantes invocations des litanies, celles de Notre-Dame de Bonsecours, de Notre-Dame de la Délivrance, de Notre-Dame des Victoires, de Notre-Dame de la Salette, de Notre-Dame de Lourdes, etc., faibles témoignages de reconnaissance pour tant de miracles

obtenus par sa puissante intercession.

Allons donc à la très-sainte Vierge, comme de petits enfants vers leur mère chérie, pour apprendre à marcher dans les sentiers de la vertu. Dans toutes les positions, dans toutes les circonstances, pensons à la vie de notre Mère céleste ; ce pieux souvenir suffira pour nous maintenir dans la bonne voie et nous encourager à y faire des progrès.

Règlements, Pratiques et Indulgences

DE LA SOCIÉTÉ

à l'Union de Prières et de Bonnes Œuvres.

1^o L'Association s'engage à faire chanter un service, corps présent, pour chaque Associé défunt, qui ne laisse pas, après sa mort, des moyens suffisants pour cela.

2^o Quand la famille du défunt fait chanter un service à ses frais, l'Association a le soin de faire servir tous les ornements qu'elle emploie aux services qu'elle fait chanter elle-même et fait célébrer immédiatement une messe basse à l'intention du défunt.

3^o En temps d'épidémie où, suivant l'usage de cette paroisse,

on cesse de faire chanter des services aux défunts, l'Association fait toujours célébrer une messe basse pour chaque Associé qui décèdera en ce temps ; et, l'épidémie passée, l'Association fait célébrer un service solennel pour tous les membres décédés pendant le même temps. Tous les ans dans l'octave des morts, la Société fait chanter un service solennel pour tous les défunts de l'Association.

La contribution annuelle de chaque Associé est l'offrande de 30 sous, le jour de l'entrée ; à renouveler chaque année dans le courant d'octobre.—Les contributions des associés forment le fonds sur lequel l'Association fait les frais des services.—La

contribution devra être double si l'on désire qu'outre le service, l'Association fasse les frais de cercueil, de transport du corps, et de la fosse.

Devoirs des Associés.

Le succès de toute Association dépendant de la fidélité à en observer les règles, chaque Associé sera exact :

1^o A réciter chaque jour, un *Pater* et un *Ave* pour la dernière personne défunte dans l'Association et un autre *Pater* et *Ave* pour la personne qui doit mourir la première dans la même Association, et de plus à faire l'invocation suivante : Saint Joseph, priez pour nous.

2^o A offrir aux intentions des Associés vivants et défunts ses Communions, Prières et autres bonnes œuvres.

3^o A assister autant que possible aux services des Associés défunts, et surtout aux assemblées générales qui ont lieu pour l'œuvre, à l'Eglise Paroissiale, à certains jours désignés au prône de la grand'messe.

4^o A engager ceux qui n'appartiennent pas à l'œuvre à s'y agréger, en leur en faisant connaître la fin et les avantages.

5^o Les Associés étant d'une manière spéciale sous la protection de St. Joseph qu'ils ont choisi pour leur patron, ils seront fidèles à l'invoquer tous les

jours, et auront recours à lui dans tous leurs besoins.

6° L'Association recevra comme membres, des personnes de tout âge, pourvu qu'elles soient de bonnes mœurs et qu'elles ne soient pas atteintes de maladies réputées mortelles.

Avantages de ces Associations, leurs Règlements.

Les avantages immenses qui résultent de l'Association dont les Règlements suivent sont si manifestes et se font si bien sentir tous les jours, que nous ne croyons pas nécessaire de nous étendre ici longuement pour les énumérer. Nous nous contenterons de faire seulement

à cette occasion les réflexions suivantes : c'est que, en toutes sortes d'affaires, si les efforts isolés se réduisent souvent à peu de chose, quand un grand nombre s'entendent et se concertent pour un même but, les résultats en sont merveilleux. Un seul soldat, quelle que soit sa valeur personnelle, ne peut rien contre l'ennemi, mais une armée nombreuse, compacte et bien disciplinée est à peu près certaine de remporter la victoire.

Pourquoi ne ferions-nous pas pour sauver notre âme et celle de nos frères tous les sacrifices possibles ; la religion sainte que nous pratiquons ne saurait-elle nous inspirer autant de courage pour gagner des âmes à Dieu

que le démon en donne à ses partisans pour les perdre ? Pourquoi faut-il que les enfants de lumière ne soient pas aussi prudents que les enfants du siècle, et qu'ils ne sachent pas s'unir pour le bien, comme les méchants le font pour perdre les âmes et ruiner la société ? Les statistiques suivantes ne serviront pas peu à nous faire apprécier les avantages de *l'Union de Prières*.

Soyez fidèles à Dieu ; soyez-le dans les plus petits devoirs, dans les moindres obligations, faites sa volonté jusque dans les plus petits détails, rien n'est petit quand il s'agit de plaire à celui devant lequel l'amour seul est quelque chose : ne compte-t-il

pas nos cheveux ? oublie-t-il la fleur des champs ; celui qui donne à l'oiseau la goutte d'eau qui le désaltère, aux lis des champs leur éclat et leur parure, ne vous a-t-il pas dit de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et que le reste vous serait donné par surcroît ? faites-en l'expérience, et vous serez consolé. L'homme dans sa folie, croit que l'éternel ne compte que les empires et les empires s'effacent de la terre, tandis que les larmes du sacrifice, pieusement versées, tandis que les offrandes de la brûlante charité sont recueillies par les Anges et gardées pour le jour du jugement : rien ne vivra que ce que le souffle de la vie aura animé. Les

cieux eux-mêmes, ces cieux qui ne sont pas purs devant l'Eternel, seront roulés comme un vêtement, ils passeront ; mais vos généreux efforts, vos prières, votre active charité, le plus petit service rendu au nom de Jésus, vos amertumes dévorées pour l'amour de lui, vos renoncements pour lui attirer des âmes, ne passeront point. Ils vivront, ils seront chers à celui qui donna sa vie pour nous rendre capables de vivre en lui.

L'Union de Prières et de Bonnes Œuvres, établie en 1851, compte aujourd'hui au moins 50,000 Associés dans notre province ecclésiastique ; elle fait chanter chaque année dans la seule Paroisse de Notre-Dame,

400 services, corps présent ; elle a, actuellement affiliées à elle, près de 50 Paroisses dans chacune desquelles se chantent encore un grand nombre de services et de messes pour les défunts

Cette Association jouit du grand privilège d'être affiliée elle-même à l'ordre des Religieux de Prémontré, ce qui lui donne une part réelle aux messes, communions et bonnes œuvres de plus de 60,000 Religieux et Religieuses, et de millions de laïques qui mettent suivant les conventions établies, leurs bonnes œuvres en communication avec les nôtres.

Faites-vous dans le ciel des trésors que la rouille ne dévore

pas, que la méchanceté des hommes ne saurait atteindre.

Quels trésors pour obtenir une sainte mort !....

DISCOURS

PRONONCÉ PAR LE REV. M. GIBAND, A L'AS-
SEMBLÉE GÉNÉRALE DES ASSOCIÉS DE
L'UNION DE PRIÈRES, LE 8
OCTOBRE 1874.

C'est une pensée sainte et
salutaire de prier pour les
morts, afin qu'ils soient déli-
vrés de leurs péchés.

(2e liv. des Mac., Chap. 12,
ver. 46.)

Tel est en deux mots le plus
bel éloge que l'on puisse faire
de l'*Union de Prières et de
Bonnes Œuvres*, puisque, comme
tout le monde le sait, elle a été
établie pour venir au secours
des morts, par la prière, les bon-
nes œuvres et le Saint Sacrifice
de la Messe.

Cependant, quelque beau, quel-
que fondé que soit l'éloge, s'en
contenter ne serait pas faire con-
naître suffisamment une œuvre

qui ne demande qu'à être connue pour être admirée et aimée. Essayons donc de montrer les avantages précieux que renferme cette œuvre bénite et les droits qu'elle a à toute notre estime et à toutes nos sympathies.

Entre les divers genres de mérite qui peuvent rendre une œuvre recommandable et chère au zèle d'un peuple de bon sens et de foi, comme le peuple canadien, il y en a trois principaux, dont la réunion est plus que suffisante pour lui gagner tous les cœurs et lui assurer le concours le plus actif et le plus universel, savoir, si cette œuvre est *populaire, chrétienne et catholique*. Nous ne craignons pas

d'affirmer que l' *Union de Prières et de Bonnes Œuvres* réunit éminemment ces trois caractères; en d'autres termes, qu'elle est éminemment *populaire, chrétienne et catholique*.

Développons un peu ces trois pensées et prouvons rapidement cette triple affirmation.

1^o L' *Union de Prières et de Bonnes Œuvres* est une œuvre éminemment *populaire*. De notre temps on parle beaucoup du peuple, de ses droits, de ses intérêts, de ses besoins, etc. C'est là, pour ainsi dire, le langage à la mode et le mot de passe pour se frayer un chemin à la popularité, aux emplois, aux honneurs, à la fortune. Hélas ! parmi ces prôneurs sempiternels

qui se décorent pompeusement du titre fastueux d'amis du peuple, combien en est-il qui lui soient sincèrement dévoués, qui veuillent réellement son bien et soient disposés à y travailler aux dépens même de leurs propres intérêts ? Et comment être sincèrement dévoué au peuple, à son bonheur, lorsque, pour l'ordinaire, on n'a d'autre mobile de son dévouement que l'égoïsme, qu'on ne connaît d'autres inspirations que celles de l'orgueil et de la cupidité ? On l'a dit bien des fois et on ne saurait trop le redire, il n'y a que la Religion qui puisse inspirer le vrai et sincère dévouement et donner naissance à des œuvres marquées de son em-

preinte, parce que seule elle nous enseigne à voir et à aimer comme nous-mêmes dans l'homme le plus petit, le plus méprisable selon le monde, un frère, créé comme nous à l'image de Dieu et à sa ressemblance, racheté par le sang de Jésus-Christ et appelé à partager avec nous l'éternel héritage. Eh ! bien, c'est la religion qui a inspiré l'œuvre admirable de l'*Union de Prières et de Bonnes Œuvres*, c'est à son ombre qu'elle a pris naissance, c'est sous sa protection qu'elle a grandi et que, comme toutes les œuvres de la religion, d'un grain de senevé elle est devenue un grand arbre. Cette œuvre est donc avant tout une œuvre religieuse, et par

conséquent, sous ce rapport déjà, une œuvre vraiment populaire, c'est-à-dire, destinée à servir les intérêts du peuple. Et quels intérêts ? ses intérêts les plus chers et les plus sacrés, ses intérêts éternels. Par cette œuvre en effet la religion vient puissamment en aide aux vivants et aux morts parmi le peuple ; aux vivants, en les enrôlant sous le patronage du glorieux St. Joseph dans une association de prières et de bonnes œuvres qui fait leur force, leur soutien dans le rude sentier du devoir et les prépare à la grâce de la persévérance finale ; aux morts, en leur procurant le bienfait d'une sépulture plus honorable que celle à laquelle ils pourraient générale-

ment prétendre d'ailleurs, et ce qui est encore bien plus précieux, en leur procurant le bénéfice des prières, des indulgences et des bonnes œuvres de l'association et surtout le bénéfice inestimable du Saint Sacrifice de la Messe qui est offert pour chaque associé en particulier, au jour de son enterrement, et pour tous les associés défunts en général, tous les ans dans l'octave des morts. Tels sont les précieux avantages que l'association dite de l'*Union de Prières et de Bonnes Œuvres* offre à ses membres. Et à quelles conditions les offre-t-elle ? aux conditions les plus faciles et les plus propres à les mettre à la portée de tous. Il suffit pour

être reçu membre de cette association d'avoir de bonnes mœurs et de verser dans la caisse de la société la modique somme de 50 cts. ou de 25 cts., selon que l'on tient à être enterré en tout ou en partie seulement à ses frais. Une fois reçu membre, il suffit d'être exact à renouveler chaque année, au temps prescrit, sa légère contribution et d'être fidèle aux petites pratiques de piété prescrites par le règlement, telles que la récitation quotidienne d'un *Pater* et d'un *Ave* pour la dernière personne défunte dans l'association, et d'un autre *Pater* et *Ave* pour la première qui doit y mourir. Or qu'y a-t-il en tout cela qui ne soit non-seulement possible, mais

encore facile à tout le monde, au pauvre comme au riche, au simple ouvrier comme au grand Seigneur ? Il faudrait être bien perdu de mœurs pour ne pas pouvoir être admis dans une association composée de plusieurs milliers de membres, dont beaucoup sans doute ne sont pas des saints de premier ordre. Il faudrait être bien pauvre pour ne pas pouvoir fournir annuellement la faible contribution d'un trente sous ou d'un écu ; enfin il faudrait n'avoir aucune religion pour ne pas pouvoir accomplir les petites pratiques de piété imposées par le règlement. D'où nous concluons que l'*Union de Prières et de Bonnes Œuvres* est à la portée de tout le monde,

à la portée de l'honnêteté, de la bourse et de la dévotion de tous, et que par conséquent, à cause, non seulement des avantages précieux qu'elle offre à tout le monde, mais encore des moyens faciles d'en jouir, elle est une œuvre éminemment *populaire*.

2^o Elle est aussi une œuvre éminemment *chrétienne*. L'esprit du christianisme est par dessus tout un esprit de charité, qui nous porte à nous aimer les uns les autres, comme Notre Seigneur Jésus-Christ nous a aimés et à nous faire mutuellement tout le bien qui est en notre pouvoir. Cet esprit est tellement essentiel au christianisme que Notre Seigneur ne craint pas de le donner comme le signe

caractéristique de ses véritables disciples. *Tout le monde*, dit-il, *vous reconnaîtra pour mes vrais disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* Toute œuvre donc qui porte le cachet de cette divine charité est une œuvre chrétienne, une œuvre que Jésus-Christ approuve du haut du ciel, et accompagne de ses bénédictions sur la terre. Or, tel est bien l'œuvre de l'*Union de Prières et de Bonnes Œuvres*. Soit que nous la considérions dans son origine, soit que nous l'envisagions dans son but et dans ses effets, nous ne voyons partout que charité. N'est-ce pas en effet la charité sacerdotale qui, de concert avec la religion, l'a inspirée et lui a donné

le jour ? Et dans quel but a-t-elle été instituée ? N'est-ce pas pour le soulagement des vivants et des morts ; des vivants parce qu'elle est un puissant moyen de persévérance et de salut ; des morts, dont elle abrège le temps de l'expiation dans les flammes cruelles du purgatoire ? Quant à ses admirables effets, comment les énumérer ? Comptez, si vous pouvez, tous les *Pater*, tous les *Ave*, qui se récitent chaque jour dans son sein, toutes les indulgences qui s'y gagnent, toutes les communions qui s'y font, toutes les bonnes œuvres qui s'y pratiquent, vous aurez peut-être alors quelque idée des fruits précieux dont elle est la source. Qui nous dira combien de pé-

cheurs lui doivent leur conversion, de justes leur persévérance et de morts leur délivrance des feux du purgatoire ? C'est là le secret de Dieu que nous tenterions vainement de lui dérober. Mais voici quelque chose que nous pouvons voir de nos yeux et toucher en quelque sorte de nos mains et qui suffirait au besoin pour nous convaincre de la fécondité de cette œuvre. A l'heure qu'il est elle compte environ 25000 associés, unis entr'eux par les liens sacrés de la prière et des bonnes œuvres, et elle procure chaque année les honneurs de la sépulture chrétienne à quatre ou cinq cents défunts. Depuis 24 ans qu'elle existe, jugez de ce qu'elle

a fait de bien parmi nous. Voilà des faits, des chiffres plus éloquents que tous nos discours. O admirable invention de la charité chrétienne, qui multiplie tout ce qu'elle touche et sait avec les moyens les plus simples produire les plus merveilleux résultats ! Oui, ne craignons pas de le dire, c'est une véritable bénédiction pour Montréal, qu'une œuvre pareille, et, si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer. *L'Union de Prières et de Bonnes Œuvres* est donc une œuvre éminemment charitable et partant éminemment *chrétienne*, il nous reste à dire qu'elle est une œuvre éminemment *catholique*. Nous sommes catholiques surtout par la profession de notre

foi qui est la foi de la Sainte Eglise, catholique, apostolique et romaine, et ceux de nos actes extérieurs qui manifestent davantage cette foi méritent particulièrement d'être appelés catholiques. Cela est encore bien plus vrai des associations religieuses qui, par le grand nombre de leurs membres, la solennité de leurs réunions, la pompe de leurs cérémonies et la publicité de leur action donnent à cette profession de notre foi un éclat bien plus imposant. Or, à ce point de vue, l'*Union de Prières et de Bonnes Œuvres*, mérite éminemment d'être appelée une œuvre catholique. Pourquoi ? parce qu'elle est une profession publique, solennelle et éclatante

Sainte
olique
s actes
nt da-
nt par-
lés ca-
e bien
s reli-
ombre
ennité
mpe de
blicité
à cette
n éclat
, à ce
Prières
mérite
ée une
rquoi ?
fession
latante

de deux des plus importants articles de notre croyance et des plus chers à l'Eglise de Dieu. Je veux parler des dogmes du *Purgatoire* et de la *Résurrection future*.

1^o *Du purgatoire*. Car, pour-
quoi prier pour les morts, offrir
pour eux la Victime du Calvaire,
pratiquer des bonnes œuvres, etc
s'il n'y a pas de purgatoire,
c'est-à-dire, un lieu qui n'est ni
le Paradis ni l'Enfer et dans le-
quel vont les âmes justes sorties
de ce monde sans avoir acquitté
entièrement leurs dettes envers
la justice divine ? Il est évident
que sans la croyance au Purga-
toire, tout cela n'a plus de sens
ni de raison. Donc, l'*Union de*
Prières est une profession de foi

publique, solennelle, éclatante du dogme du purgatoire, et cette profession a d'autant plus de prix en Canada que nous y vivons au milieu de frères séparés, de protestants qui nient l'existence du purgatoire et enlèvent ainsi à l'homme, au chrétien affligé par la mort de ses parents, de ses amis, la plus douce des consolations, qui est de prier pour eux, dans l'esprit de leur être utile dans l'autre monde. Lors donc que nous n'aurions pas d'autre motif de nous enrôler dans l'*Union de Prières*, que de faire publiquement profession de foi au purgatoire et de protester ainsi ouvertement contre la doctrine désolante des disciples de Luther et de Calvin qui le

nient, c'en serait assez pour nous y déterminer ? L'*Union de Prières* est une profession de foi publique et solennelle non-seulement du dogme du purgatoire, mais encore de celui de la *résurrection future*. Ce n'est pas ici le lieu de montrer toute l'importance de ce dogme, l'un des articles de notre symbole et des fondements de notre espérance, ni d'indiquer, encore moins de développer, les preuves sur lesquelles il repose. Bornons-nous à observer avec St. Paul que, si les morts ne devaient pas ressusciter un jour, il faudrait admettre que Jésus-Christ lui-même n'est point ressuscité, sa résurrection étant le principe de la nôtre, que si Jésus-Christ n'était

point ressuscité, la prédication des Apôtres serait vaine et notre foi aussi, puisque l'une et l'autre seraient alors sans fondement. Eh bien, les membres de l'*Union de Prières*, par là même qu'ils appartiennent à cette Société, font une profession ouverte et publique de leur foi à ce dogme de la résurrection des morts. En effet, cette Société a été instituée particulièrement pour venir en aide aux défunts par les prières, les bonnes œuvres de ses associés, et surtout par le St. Sacrifice de la messe ; or, à quoi bon tout cela, si les morts ne devaient pas ressusciter un jour ? C'est ce qu'avait parfaitement compris l'auteur du livre inspiré qui nous a fourni le texte de

écrit (2e liv. des Mac.) lorsque, après avoir dit que Judas Machabée avait envoyé à Jérusalem 12 mille dragmes d'argent pour obtenir des prêtres de la loi des prières et des sacrifices en faveur de ceux de ses soldats qui avaient succombé dans un combat, il ajoute, sous forme de réflexion, des paroles remarquables, qui prouvent également le dogme du purgatoire et celui de la résurrection future : En agissant ainsi, ce héros immortel montrait qu'il avait sur la *résurrection des morts* des pensées justes et religieuses, bene et religiose de resurrectione cogitans. Car, s'il n'eût espéré que ceux qui étaient tombés sur le champ de bataille ressusciteraient un jour,

il paraîtrait superflu et vain de prier pour les morts. En outre, *l'Union de Prières* ne se contente pas de secourir les âmes de ses membres défunts, elle rend encore à leurs corps une sépulture vraiment honorable et chrétienne. Or, si ces corps étaient destinés à être éternellement la pâture des vers ou la proie du néant ; s'ils ne devaient pas ressusciter, à quoi serviraient toute cette parure, tous ces rites, tous ces honneurs dont les entoure *l'Union de Prières* et que l'Eglise voudrait voir rendre à tous ses enfants ! Hélas ! nous ne l'ignorons pas, plus d'un vivant, sous prétexte d'honorer les morts cherche dans la pompe de leurs funérailles une satisfaction de

sa propre vanité ; mais telle n'est plus la fin que l' *Union de Prières* se propose dans les honneurs qu'elle rend à ses morts ; elle porte ses vues plus haut, elle voit dans leurs restes mortels des temples du St. Esprit, des tabernacles, des ciboires, des reliquaires, pour ainsi dire, du Dieu vivant qui les a sanctifiés par ses sacrements et surtout par sa présence eucharistique et elle voit fermement qu'un jour ils revivront infiniment plus beaux et plus glorieux. Aussi, à l'exemple de l'Eglise, sa mère et son modèle, les entoure-t-elle de tous ses respects, ne les confie-t-elle à la terre que comme un dépôt sacré que le Seigneur lui redemandera un jour, des

pierres précieuses qu'il fera entrer dans la construction de la Jérusalem céleste et une semence corruptible et vile de gloire et d'immortalité. Aux yeux d'un monde matérialiste et athée cette fragile dépouille n'est, il est vrai, qu'un peu de chair, une poignée de boue que des vers dévorants vont bientôt se disputer entr'eux pour en faire ce je ne sais quoi, qui n'a plus de nom dans aucune langue, comme dit si bien le Grand Bossuet, mais aux yeux de la foi, aux yeux de l'Eglise, gardienne fidèle de cette foi, il en va bien autrement, nous venons de le voir. Comment donc s'étonner qu'elle entoure ses morts de tant d'honneurs et de tant de res-

pect, et n'avons-nous pas raison d'appeler éminemment catholique, une œuvre qui, comme l'*Union de Prières*, animée par cet esprit de l'Eglise et pleine de sa foi, de ses expériences, travaille à rendre à ses membres défunts les honneurs d'une sépulture vraiment chrétienne ?

Quelle conclusion tirer de tout cela ? Le voici en peu de mots :

A ceux qui ne feraient pas encore partie de l'*Union de Prières* nous disons :

Après tout ce que nous venons de lire à la louange de cette œuvre admirable, est-il nécessaire de vous exhorter à vous enrôler au plus tôt sous sa bannière ? La chose parle assez d'elle-même, il n'y a que



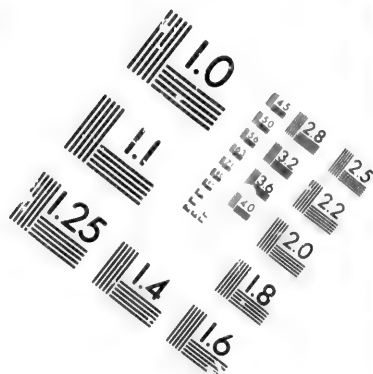
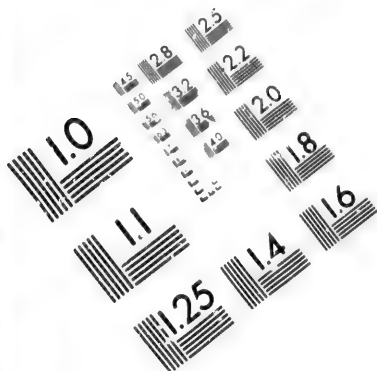
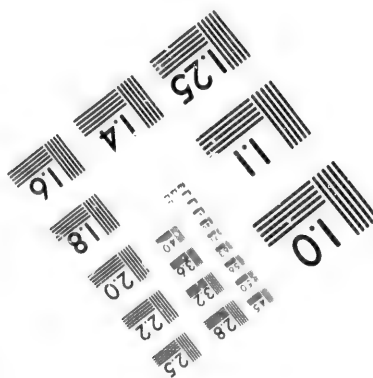
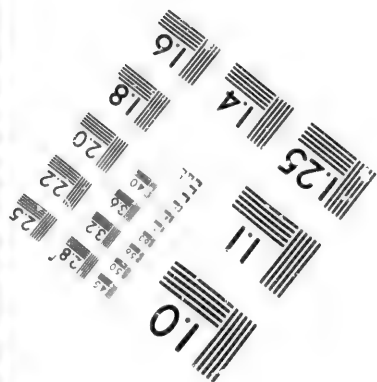
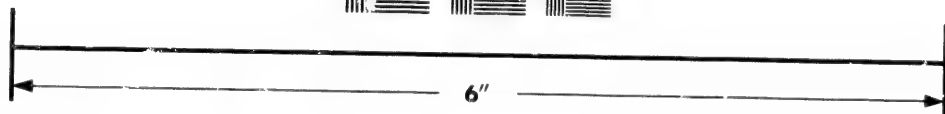
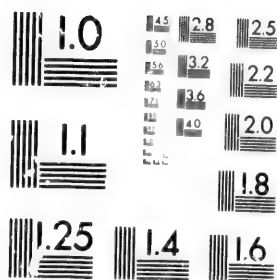


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 672-4503

4.5 28 25
3.6 22 2.0
1.8

10

les aveugles volontaires qui ne puissent pas voir tous les avantages temporels et spirituels dont ils se privent en restant en dehors de cette association. Empressez-vous donc, riches et pauvres, vous surtout les pauvres, d'entrer dans ses rangs, faites-y entrer avec vous vos enfants, vos parents, vos amis, vous leur rendrez un important service en le faisant. Que bientôt il n'y ait pas dans cette paroisse, dans cette ville, une seule famille, un seul adulte catholique qui n'en fasse partie et ne jouisse de ses bienfaits.

Quant à ceux qui ont déjà l'honneur d'être membre de cette association, voici ce que nous avons à leur dire et qui

me semble être pour eux la conclusion pratique de tout ce qui précède :

Ne vous contentez pas de faire nombre dans la société, ayez-en aussi l'esprit, observez-en fidèlement les règles ; c'est-à-dire, soyez de bonnes mœurs, puisque ce n'est qu'à cette condition que vous avez été admis, et récitez chaque jour les petites prières prescrites. Respectez les morts dans vos maisons, suivez-les pieusement, je ne dirai pas seulement jusqu'à la porte de l'Eglise, comme font plusieurs, mais jusque dans l'église, offrez-y avec le prêtre les SS. mystères pour le repos de leur âme. Accompagnez-les ensuite, autant que possible, à leur dernière de-

meure, où ils vont reposer jusqu'au jour de la résurrection générale, et après leur avoir dit un dernier adieu qui est pour tout chrétien un prochain au revoir, emportez avec vous leur souvenir profondément gravé dans votre cœur, ne cessez jamais de vous intéresser à leur sort et de les secourir par tous les moyens que la religion met à votre disposition, afin qu'après avoir pratiqué religieusement à leur égard le culte du souvenir et leur avoir rendu tous les bons offices de votre charité, vous soyez traités de la même manière un jour par ceux qui vous serviront et que vous en receviez l'éternelle récompense dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Pr
De
De
De
De
De
De
De
To
De
Rè

De
Av

Di

TABLE DES MATIÈRES.

Préface	3
De la Mort.....	5
De la résignation dans les Peines.....	9
De la Pensée du Ciel.....	14
De la Patience.....	18
Des Conversations	23
De la manière d'obliger.....	27
De la vertu de Support.....	32
De la Jalousie.....	38
Tout pour l'Eternité	43
De l'Imitation de la Très-Sainte Vierge....	47
Règlements, Pratiques et Indulgences de la Société de l'Union de Prières et Bonnes Œuvres	53
Devoirs des Associés.....	55
Avantages de ces Associations, leurs Ré- glements.....	57
Discours prononcé par le Rev. M. Giband, à l'assemblée générale des Associés de l'Union de Prières, le 8 Octobre 1874.....	64

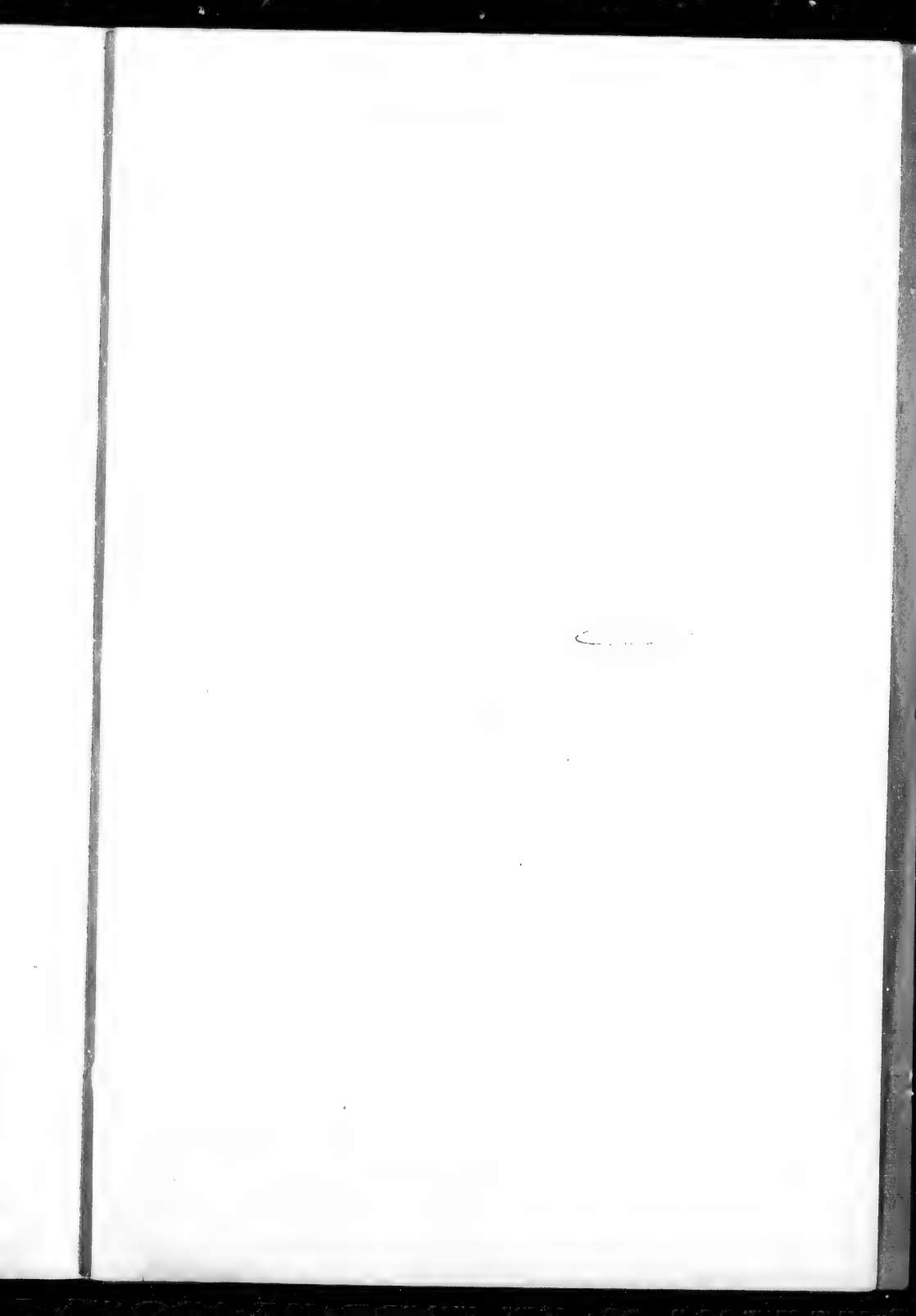


Table des matières

- 1 Canadian trade progress
- 2 Dévotion au Précieux Sang.
- 3 Manuel de la visite épiscopale.
- 4 Société de Notre-Dame de Bonsecours.
- 5 Traité d'agriculture.
- 6 Le guide des associés de l'Union de prières et de bonnes oeuvres.

gress

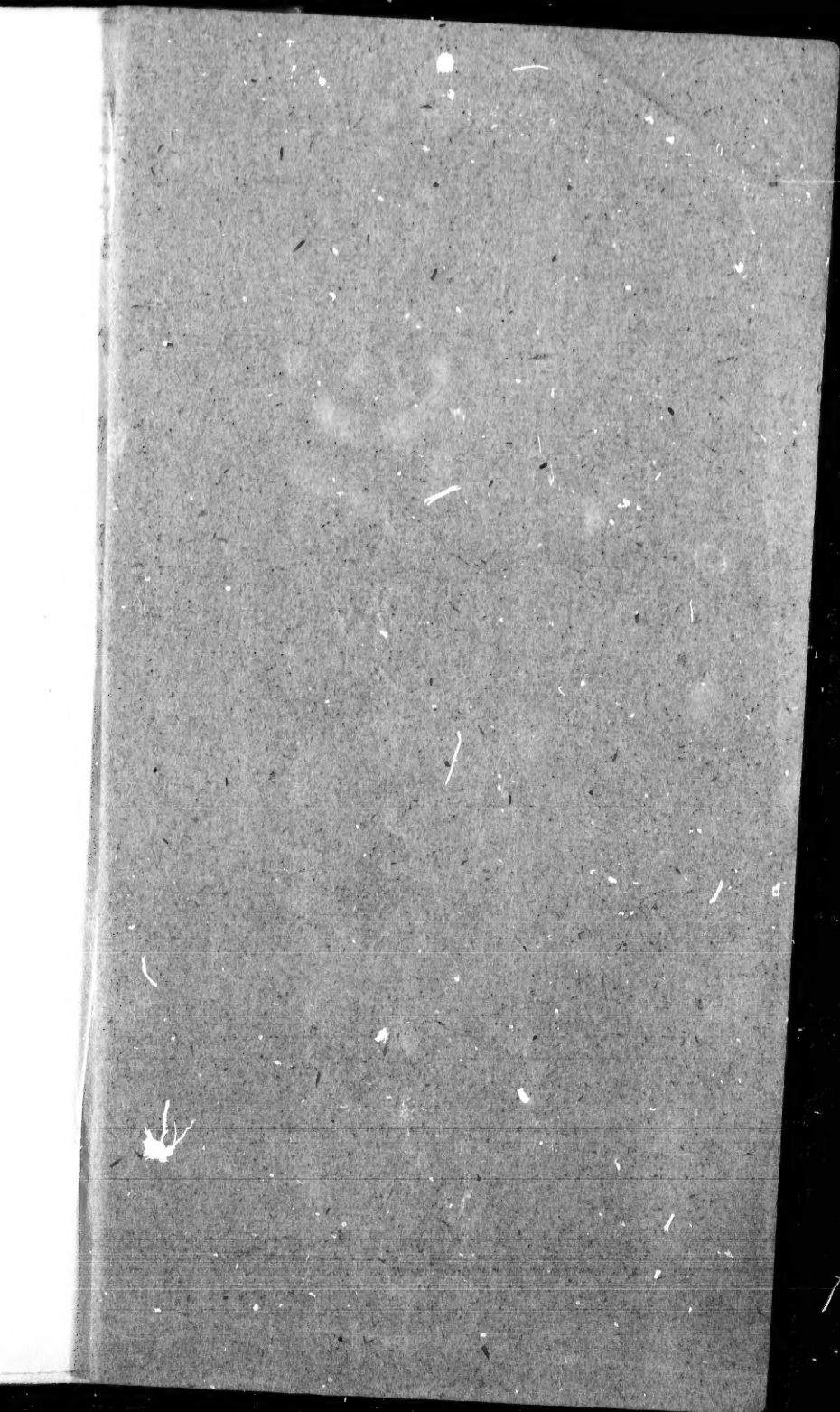
ux

me

e.

és

et



2



EUSEBE SENEAL, IMPRIMEUR,
Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.

